

Claire Dickstein nous a quittés le 22 mai 2020. Avec elle, l'Académie royale d'Archéologie de Belgique dont elle était membre depuis 1974 perd une de ses figures tutélaires.

Après de brillantes études d'Histoire médiévale à l'Université libre de Bruxelles, Claire Bernard entre en 1958, comme archiviste, aux Archives de la Ville de Bruxelles; elle n'a pas encore 25 ans. Elle est d'abord chargée des archives des bourgmestres – notamment Adolphe Max, à qui elle consacrera une notice dans la *Biographie nationale* – et de celles de l'Instruction publique. Très logiquement, elle est particulièrement intéressée par les archives anciennes et elle découvre alors les richesses de la documentation financière de la Ville, dont elle fera plus tard la base de sa thèse de doctorat. Mina Martens l'introduit rapidement (1960) à la Société royale d'Archéologie de Bruxelles, dont elle sera administratrice pendant 60 ans et l'associe dès 1961 à la rédaction des *Cahiers bruxellois* créés quelques années plus tôt. Claire Dickstein-Bernard – elle avait épousé le Docteur Maurice Dickstein en 1959 et, depuis, elle a signé tous ses articles sous ce double nom – multiplie les études sur les cartulaires bruxellois, sur la comptabilité urbaine, sur les comptes de construction. Avec une période de prédilection: les XIV^e et XV^e siècles et, plus particulièrement, le milieu du XV^e siècle, à l'apogée du règne du duc de Bourgogne Philippe le Bon.

En 1973, elle succède à Anne-Marie Bonenfant-Peytmans aux fonctions d'archiviste-conservateur des très riches collections de la CAF (Commission d'Assistance publique), rebaptisée en 1976 CPAS (Centre public d'Aide sociale [aujourd'hui: d'Action sociale]). Ses compétences de gestionnaire rigoureuse trouvent là un champ d'expression privilégié. Ses intérêts scientifiques se marquent d'emblée dans le domaine des archives médiévales et modernes, bien sûr, mais aussi dans celui de l'histoire de l'art et de l'architecture. Elle ajoute rapidement à ses compétences l'histoire des hôpitaux, de la bienfaisance et de la charité, de l'enseignement de la médecine, non seulement durant l'Ancien Régime, mais aussi aux XIX^e et XX^e siècles. Devenue docteur en Philosophie et Lettres en 1974, elle est élue la même année membre correspondante de l'Académie royale d'Archéologie de Bruxelles; elle en deviendra membre titulaire en 1978. Elle publiera notamment un ouvrage sur les collections du CPAS (coll. *Musea nostra*; Crédit Communal, 1994) et elle collaborera étroitement à la publication d'un livre sur *Le patrimoine artistique du Centre public d'Aide sociale de Bruxelles: peintures et dessins* (Institut royal du Patrimoine artistique, 1995).

Depuis son admission à la retraite (1998), Claire Dickstein consacrait l'essentiel de ses recherches, d'une part, à l'histoire des métiers et des corporations à Bruxelles (la *Revue belge d'Archéologie et d'Histoire de l'Art* a publié, en 2017, un article fondamental sur ces questions); d'autre part, à la grande salle du palais du Coudenberg, l'*Aula magna* édifiée vers 1450-1460 par la Ville de Bruxelles pour plaire à Philippe le Bon. La Société royale d'Archéologie de Bruxelles a publié, dans ses *Annales* (t. 67, 2006 et t. 68, 2007), deux articles majeurs sur la chronologie des travaux de construction de l'*Aula* et elle achève l'édition d'un gros volume sur cette salle prestigieuse (coll. *Investigations*, 2); Claire Dickstein tenait viscéralement à ce livre, pour lequel elle a rédigé une importante étude originale, accompagnée de la publication de documents inédits.

Les liens de Claire Dickstein avec la Société royale d'Archéologie de Bruxelles étaient particulièrement forts: elle a été présidente de la Société en 1982-1983 et elle en était vice-présidente depuis 2010. Il était logique que ce soit la SRAB qui publie, dans les *Annales* de la Société, sa thèse de doctorat (*La gestion des finances de la ville de Bruxelles au Moyen Âge, 1334-1467*; ASAB, t. 54, 1977, 503 p.). C'est elle aussi qui a pris l'initiative d'un beau volume de *Mélanges* édité par Pierre Bonenfant et Pierre Cockshaw, à l'occasion de son admission à la retraite comme archiviste-conservateur des collections du CPAS (ASAB, t. 63, 1999, XIV-466 p.). Le tome 76 (2020) des *Annales* de la Société contient un article consacré à Claire Dickstein et à ses travaux d'his-

toire bruxelloise; on y trouve aussi sa Bibliographie, qui complète et actualise celle qui avait été publiée dans ses *Mélanges*.

Claire Dickstein était une grande Dame d'allure austère, qui en imposait par ses jugements sans concession, son sens de l'équité et son honnêteté. Par tempérament, elle était méthodique et rigoureuse: ces traits de caractère ont été encore renforcés par ses obligations professionnelles et, surtout, par la méthode critique exigée des historiens. Quand on la connaissait un peu mieux et qu'on parvenait – rare privilège – à gagner sa confiance, on découvrait une femme sensible et généreuse, intarissable sur son jardin, grande connaisseuse d'art et passionnée de musique. À la fin de ses études d'Histoire, elle avait hésité entre la carrière historico-archivistique qui allait l'emporter, et la musicologie: Robert Wangermée lui avait, en effet, proposé un projet de doctorat sur la musique à Bruxelles au XVI^e siècle. Son amour des archives et de la paléographie, le pouvoir de persuasion de Paul Bonenfant, ses relations de confiance et de complicité avec Mina Martens expliquent finalement son choix.